

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 40

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

balcons, qu'on appelle des mâts militaires. A les voir immobiles, on dirait plutôt un archipel d'îlots fortifiés, dont les remparts de métal enfermeraient des cités fantastiques.

Dès le premier regard, tout révèle les forces qu'ils recèlent. Ces effroyables canons du dernier style, étrangement effilés en baquettes et allongeant leur cou monstrueux de tous côtés; et ces énormes coins d'acier que la proue avance dans la mer pour éventrer les navires ennemis, éveillent des idées de luttes épouvantables et de massacres hideux. On sait que tout un monde de machines, réglées sur le dernier mot de la science, se cache dans ces effrayantes usines de destruction, où la vapeur, l'électricité, l'air comprimé, accomplissant toutes les besogues, depuis les mouvements de l'hélice qui fera voyager la forteresse flottante jusqu'aux appareils qui chargent les canons ou font tourner sur elles-mêmes les tours d'acier qui les protègent.

Le spectacle est superbe: la note à payer est un peu chère. Tel de ces navires coûte trente millions; les moins en valent bien une dizaine. Ajoutez à cela que les gros dépendent en moyenne douze cent mille francs par an. Ajoutez encore qu'ils n'ont pas la vie longue, et qu'il faudra les renouveler à bref délai. Ils vivraient bien une trentaine d'années; mais à dix ou quinze ans, ils sont déjà démodés. Il faut s'attendre à en fabriquer pour soixante-dix ou quatre-vingts millions d'une façon continue, d'un premier janvier au premier janvier qui suit. L'Angleterre dépense, pour le même objet, cent vingt à cent trente millions. La Russie, l'Italie, l'Allemagne viennent ensuite. Une somme fantastique de richesse humaine est détruite dans le monde, en pleine paix, par la création de ces monstres marins. »

Recettes.

Taches d'encre sur l'étoffe. — Il faut d'abord laver avec du lait frais, jusqu'à ce que celui-ci ne se colore plus; alors on passe par dessus la tache de l'acide oxalique, qu'on trouve dans toutes les pharmacies. Et quand toute tache d'encre a disparu on rince à l'eau froide. De cette manière, les taches d'encre sont enlevées facilement sans risquer de brûler les étoffes.

Encre et plumes d'acier. — Comme on le sait, l'encre s'épaissit peu à peu dans les encres et se décompose. Il se forme un dépôt difficile à enlever. Un moyen assez simple de parer à cet inconvénient consiste à verser de temps en temps dans l'encrerie quelques gouttes de thé (décoction de thé noir). L'acide tannique du thé empêche la décomposition de l'encre et le dépôt qui se serait formé se dissout peu à peu.

(*Science pratique*).

Boutades.

La justice de paix du cercle de *** a procédé l'autre jour à l'ouverture de ce testament très laconique, en présence de quelques parents : « Je n'ai rien, je dois beaucoup, je donne le reste aux pauvres. »

Trente-deux degrés à l'ombre.

Dans leur villa de la côte normande, le comte et sa femme terminent une partie d'échecs sous la véranda où ne souffle, pour le moment, aucune brise de mer.

— Vous êtes échec, mon ami, dit la comtesse.

— Echec et moitié! soupire le comte en s'épongeant avec frénésie.

Un soir, deux individus, l'un grand, fort et bourru, l'autre très petit de taille, se heurtent violemment sur le pont du Mont-Blanc, à Genève. Le petit en prit une telle humeur qu'il donna au grand un vigoureux coup de poing. « Un tel affront, dit celui-ci, se lave ordinairement dans le sang; moi, je le laverai dans l'eau. » Et saisissant aussitôt son petit adversaire avec le plus grand flegme, il le jeta par dessus le parapet.

Un monsieur, ennemi des longs compliments et des cérémonies, disait à ceux qui en faisaient: « Abrégez, la vie est courte. »

Il s'est fondé à Saint-Denis une Société dite des *Cent kilos*, composée d'habitants de cette ville pesant chacun 100 kilog. Cette société a effectué l'autre jour sa troisième promenade. Elle s'est rendue pour déjeuner à l'Isle-Adam, sous la direction de son président, M. Dotton (125 kilos). Fondée en juillet 1894, la Société compte actuellement cinquante-deux membres.

Il paraît que la prochaine promenade aura lieu à bicyclette. Ce ne sera pas un spectacle ordinaire.

On demande à l'un des deux auteurs d'une pièce qui n'a pas réussi, quelle a été la part de chacun dans la collaboration.

— C'est bien simple, dit-il, j'ai été le colabo et lui le rateur.

Au restaurant:

Un client s'évertue à disséquer le rôti qu'on vient de lui servir.

— Pristi, que c'est dur! grommelle-t-il. c'est du cheval au moins, dites-moi, garçon?

Le garçon impassible:

— Non, monsieur, c'est de la bicyclette.

Au restaurant.

Un monsieur est en train de déjeuner. Le garçon qui le sert est assez brusque; le client, au contraire, est très poli et fort patient.

Sur une observation, le garçon s'emporte et répond avec véhémence.

Le monsieur, avec calme. — Ne soyez pas si fier, garçon! vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve.

Un joli mot d'Emile Augier dont, bientôt, on inaugurera la statue.

C'était à un banquet d'anciens camarades de collège. L'auteur des *Effrontés* se trouve en face d'un petit vieux monsieur cassé, fourbu, qui, la main tendue, lui dit:

— Te rappelles-tu, quand nous étions en cinquième?...

Augier regarde cet effronté, et bas à un voisin:

— Sapristi! je veux bien croire qu'il a mon âge, mais jamais je ne croirai que j'ai le sien!

. La rue *Vide-Gousset* est une des rares rues de Paris qui aient échappé à un nouveau baptême; elle ne changea que deux fois de nom et encore ne fut-ce que quelques heures.

En 1771, l'administration des finances était confiée à l'abbé Ferray, organisateur du pacte de famine. Les finances étaient dans un état déplorable. Pour y remédier, l'abbé créa des impôts de toute nature qui motivèrent des plaintes et des récriminations sans nombre.

Un matin on s'aperçut que la rue *Vide-Gousset* avait changé de nom, l'inscription de *Vide-Gousset* avait disparu et, à la place, on lisait *rue Ferray*. L'abbé ne fit qu'en rire: « Ils blaguent, donc ils paieront. »



Une anecdote amusante.

M. Pasteur et M. Duruy étaient presque voisins, puisque l'un demeurait rue d'Ulm et l'autre rue de Médicis.

Certain jeudi les deux académiciens se trouvèrent à une même station de fiacres pour se rendre à l'Institut.

Ils firent route ensemble.

Arrivé à destination, M. Duruy tend une pièce de cinq francs au cocher:

— Pas de monnaie, lui dit celui-ci.

— Alors, gardez ma pièce entière en souvenir de cette course — vous avez conduit le premier savant du siècle...

Aussitôt M. Pasteur prend, à son tour, une pièce de cinq francs et la donne au cocher.

— Gardez aussi celle-là, puisque vous avez conduit le plus grand ministre du second Empire...

Le cocher ne se le fit pas dire deux fois, et les deux académiciens pénétrèrent en riant dans la cour du vieux palais Mazarin.

AGENDAS DE BUREAUX

POUR 1896

PAPETERIE L. MONNET

3, Pépinet, 3

L. MONNET.

LAUSANNE.— IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD